antérieures des lecteurs. Et faire attention, car tout ce qui est imprimé est considéré comme vrai : toujours vérifier sa copie avant de la rendre. Enfin, penser à ouvrir la réflexion et à l'interactivité : par des questions, des propositions de débats…

3. Veiller…
En conclusion, l'une des meilleures choses à faire est peut-être tout simplement de garder avec soi un carnet de "veille" dans lequel on notera toutes les idées journalistiques ou "anthropologiques" qui peuvent venir à l'esprit. Ecrire pour les jeunes, en presse, c'est rester à l'affût…

>>> Création de la section libanaise de la SCBWI

© SCBWI, section libanaise

Atelier d'illustration animé par Eva Montanari à Beyrouth, juin 2006

La SCBWI, Society of Children's Book Writers and Illustrators (Société d'auteurs et d'illustrateurs de livres pour enfants, www.scbwi.org) est une plateforme d'échanges entre écrivains et illustrateurs mais aussi éditeurs, bibliothécaires, libraires et toute personne concernée par la littérature de jeunesse. Elle organise deux rencontres annuelles internationales, à Los Angeles et à New York, et soutient la mise en place de plusieurs séminaires ou événements régionaux à travers le monde. Elle publie une lettre d'information bimensuelle et octroie des prix et des bourses.

Un groupe d'illustrateurs libanais s'est réuni un jour et, en parcourant la lettre d'information du SCBWI, a décidé de créer une section libanaise de cette association, avec pour mission d'encourager les auteurs et illustrateurs de livres pour enfants à produire de meilleurs livres, représentatifs de leur propre culture. Cette section fut donc créée en mai 2006 à l'Université Libanaise Américaine de Beyrouth, en présence d'auteurs, illustrateurs, graphistes, éditeurs…

Le Liban connaît, ces dernières années, un intérêt grandissant pour le livre pour enfants. L'offre pour les adolescents et les tout-petits se développe, des efforts sont faits pour la promotion du livre, avec toujours le souci d'une meilleure qualité de la production… Mais l'offre de formation d'illustrateurs n'est pas grande, aucune université ni école professionnelle ne propose un diplôme en illustration, très peu a été fait en termes de concours, ateliers… C'est sur ceci que la section libanaise de la SCBWI a choisi de se concentrer, sur l'offre de formations qui encouragent les jeunes illustrateurs et les aident à développer leur talent, à produire de meilleurs livres.

Un premier atelier, animé par Eva Montanari, illustratrice italienne pour enfants, a eu lieu en juin 2006 et a abouti à un livre compilant les œuvres produites par les participants à cet atelier, afin de les faire connaître auprès des maisons d'édition. Ce livre sera mis à la disposition du public en janvier 2007, durant une exposition présentant les œuvres en question. Une série de conférences, d'ateliers, d'expositions, de présentations et de concours est prévue pour l'année prochaine, les détails seront disponibles sur le site http://scbwilebanon.org/

Yasmine Nachabe Taan

Coordinatrice du Graphic Design program,
Université Libanaise Américaine, Beyrouth, Liban

>>> La formation des éditeurs en Afrique francophone

Un contexte compliqué

Tous les spécialistes s'accordent à dire que, dans n'importe quel pays du monde, former des éditeurs est une tâche complexe pour la simple raison que le métier d'éditeur est lui-même multiple et divers.

Un éditeur est à la fois un gestionnaire d'entreprise et un acteur culturel. En tant que gestionnaire, il doit diriger une structure, ouvrir et consolider des marchés, engager des collaborateurs et les payer, sélectionner ses partenaires extérieurs, gérer son stock, ses réimpressions… En tant qu'acteur culturel, il doit s'informer en permanence, connaître son public, sentir les tendances, être inventif et créatif, avoir une vision à long terme et une véritable politique éditoriale, savoir fidéliser de bons auteurs, aider les auteurs moyens à améliorer leur production…

Inutile de dire que cela ne s'apprend pas en quelques jours et qu'un stage de PAO (Publication Assistée par Ordinateur) suivi d'un atelier sur les signes de correction typographique ne transforme pas un stagiaire, même brillant, en éditeur à part entière.